

## ***Cent bornes* : entreprise d'esthétisation**

**Laurent Vaillancourt et Michel Ouellette, *Cent bornes*, album d'artiste, Sudbury, Prise de parole, 1995, non paginé**

Gilles Lacombe

---

Number 85, January 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42104ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Lacombe, G. (1996). Review of [*Cent bornes* : entreprise d'esthétisation / Laurent Vaillancourt et Michel Ouellette, *Cent bornes*, album d'artiste, Sudbury, Prise de parole, 1995, non paginé]. *Liaison*, (85), 40–40.

Œuvre conjointe de l'artiste Laurent Vaillancourt et du dramaturge Michel Ouellette, **Cent bornes** est sans contredit un beau livre. Textes et images, en noir, gris et blanc, les images parfois soigneusement colorées, y cohabitent au fil d'une mise en page d'une élégante sobriété, classique dirait-on, qui laisse beaucoup de place au blanc et aux errances qu'il suggère.

**Cent bornes** est constitué de cent images, chacune composée de deux pages ouvertes. Sur les pages de gauche, figurent des photos de paysages, d'objets, d'habitations, de la flore, accompagnées d'images d'un carnet contenant des renseignements toponymiques ou historiques, ou de fragments d'une carte dessinée, tout ceci décrivant cent *stations*, un mille de distance l'une de l'autre, d'un trajet de cent milles parcouru à pied par les auteurs, de Hearst à Smooth Rock Falls. Sur chacune des cent pages de droite de ces cent dyptiques, on retrouve des photographies d'objets trouvés et ramassés d'un mille à l'autre ; leur sont juxtaposés des textes de Michel Ouellette qui commentent, décrivent, racontent, s'émerveillent, rêvent et divaguent au fil des lieux et des allusions qu'ils dessinent.

Le discours de **Cent bornes** est donc descriptif et emploie, à ce titre, un double langage, visuel et verbal, ainsi que des éléments variés et récurrents. L'effet produit est celui d'une mosaïque. *Le temps mosaïqué*, écrit Michel Ouellette ; disons plutôt *de l'espace / temps mosaïqué* dans lequel *mille morceaux*, mille détails, paysages, objets, personnes rencontrées, sont conjugués et soudés.

Ce qui en reste n'est pas une reproduction réaliste ou documentaire mais une allusion, car le soudage des morceaux laisse des blancs, se laisse distraire par un détail ou émouvoir par la beauté ou l'étrangeté d'une rencontre, ce qui permet au rêve de se déployer et à la référence descriptive de s'esthétiser. Cela est vrai,

## **Cent bornes : entreprise d'esthétisation**



même des éléments qui se présentent sous une forme objectivante et scientifique. Les descriptions de la flore, par exemple. Les images, photos ou dessins, qui nous les présentent sont belles. Cela se reconnaît dans les photographies de Ouellette et de Vaillancourt, notamment celles des paysages traversés, panoramas souvent agencés en subtils montages. Les lieux ordinaires qu'elles nous montrent sont transformés par les jeux d'ombre et de lumière et par ceux de la composition. De même pour les images des objets trouvés où ceux-ci, judicieusement disposés, se détachent et se mêlent à un fond tacheté de cailloux.

Les textes de Ouellette accentuent de façon déterminée cette entreprise d'esthétisation. Ils sont de longueurs variables, mais jamais très longs, souvent très brefs. Ils ont la facture du poème en prose. Constitués le plus souvent de phrases courtes et simples, ils partent d'ordinaire de la notation d'un fait ou d'un objet observé pour en développer la dérive imaginaire. Les plus brefs ressem-

blent parfois à des haïkus. Ils en ont la nostalgie et le mystère. Ces textes emploient très fréquemment la personnification, procédé qui est loin d'être inusité mais qui s'avère ici très efficace. Un motif les parcourt, celui de la corneille. Les chutes sont souvent particulièrement réussies. Ces textes affirment que le pays décrit est un pays habité et même hanté par les drames et les destins qui s'y sont joués.

**Cent bornes** est-il donc, comme l'affirme l'introduction « un livre qui saura repousser la définition du livre comme on l'entend » ? Peut-être. Mais cette entreprise est amorcée depuis fort longtemps. Qu'on pense, par exemple, à l'édition originelle, presque centenaire, de **la Prose du trans-sibérien et de la petite Jehane de France**, de Blaise Cendrars et Sonia Delaunay, un livre de voyage lui aussi, irradié de couleurs et de poésie. **Cent bornes** s'inscrit, à sa façon, dans cette lignée. Ce qui n'est pas peu faire.

GILLES LACOMBE